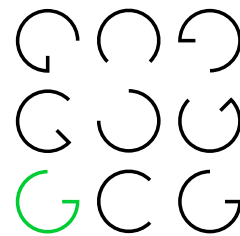


Jean-Pierre Duprey: un trésor dévoilé de la collection Daniel Cordier

31.08 - 21.09.2024



Pour une fois, c'est le pouls de l'espèce humaine qu'il s'agit de prendre et comment le pourrait-on mieux qu'au contact et par la sollicitation d'une œuvre qui soit à ce jour la plus neuve et la plus inspirée ?

André Breton, Préface à *Derrière son Double*, Paris, Le Soleil noir, 1950.

En 2022, une quarantaine d'œuvres sur papier de Jean-Pierre Duprey a été redécouverte dans le Fonds de Daniel Cordier acquis par la galerie Christophe Gaillard¹. Jamais exposées, vingt d'entre elles sont aujourd'hui dévoilées ainsi que deux sculptures emblématiques des recherches du « prince des royaumes des Doubles », comme l'avait surnommé André Breton en 1950. Jean-Pierre Duprey, qui s'est suicidé à l'âge de 29 ans, était poète, peintre et sculpteur. Repéré très jeune par André Breton, il est une figure mythique et maudite du Surréalisme, que nous sommes heureux de faire redécouvrir aujourd'hui au public contemporain.

On ne connaît pas précisément le nombre de dessins, de peintures et de sculptures que Jean-Pierre Duprey a réalisés. En salle des ventes, leur nombre est extrêmement limité et seuls quelques collectionneurs passionnés pourraient nous renseigner. Quant à la littérature critique, elle est pour le moins succincte concernant son œuvre plastique. C'est du côté des écrits poétiques qu'il faut chercher pour comprendre la trajectoire de cet artiste rare.

Né en 1930² à Rouen dans une famille bourgeoise, Jean-Pierre Duprey vit une enfance difficile, perturbée par la maladie et traumatisée par la violence de la Seconde Guerre mondiale. Souvent alité, il se tient reclus dans un univers onirique et littéraire. À l'adolescence, il recouvre la santé. Il est alors décrit comme un élève turbulent. Il découvre la poésie d'Arthur Rimbaud et décide de « n'être que poète ».

À dix-huit ans, il s'installe à Paris où il vit dans une grande pauvreté. Au début de l'année 1949, il envoie le manuscrit de *Derrière son double* à André Breton, à la librairie-galerie La Dragonne où se retrouvaient les Surréalistes après la guerre. Breton l'accueille avec enthousiasme et en préface l'édition, il est un fervent soutien de son œuvre avec le groupe des Surréalistes, dont Duprey devient membre l'année suivante.

Duprey s'inscrit dans la lignée des poètes du Grand Jeu tels Daumal, Gilbert-Lecomte ainsi que celle d'Artaud et de Bataille. Ses poèmes sont publiés dans la revue surréaliste Néon puis principalement par les éditions du Soleil noir, maison très marquée par le Surréalisme (plus tard par Christian Bourgois puis Gallimard). Ses recueils sont illustrés par Jacques Hérold, Max Ernst, Jorge Camacho, Matta, Jean-Jacques Lebel ou encore Toyen.

En 1951, Jean-Pierre Duprey décide d'abandonner la poésie pour se consacrer à la sculpture. Il entre en apprentissage dans l'atelier du maître ferronnier René Hanesse. Il réalise rapidement un grand nombre de sculptures en fer forgé et soudé puis crée des reliefs en ciment. Il commence aussi à peindre et à dessiner. Avec sa femme Jacqueline Sénard, il poursuit ses interventions – discrètes – au sein du groupe surréaliste.

En 1954, Jean-Pierre Duprey travaille jour et nuit à la forge. Il s'intéresse à l'œuvre de Julio González et fait la connaissance de César. Sa première exposition de sculptures et de peintures ouvre à Paris à la galerie À L'Etoile scellée, dont la direction artistique est assurée par André Breton.

<https://galeriegaillard.com/>
[#galeriechristophegaillard](#)
[#jeanpierreduprey](#)

© Tous droits réservés

Galerie Christophe Gaillard
5 rue Chapon, 75003, Paris

du mardi au vendredi
10h30-12h30 14h-19h
samedi 12h-19h
et sur rendez-vous

¹ Daniel Cordier (1920-2020) a laissé un héritage exceptionnel : la singularité de son parcours intellectuel et l'immense collection qu'il a constituée au fil des années ont façonné l'histoire de l'art de la seconde moitié du XXe siècle. Après sa mort, la maison Sotheby's a organisé deux ventes publiques de sa collection puis, en 2022, la galerie Christophe Gaillard a réussi l'ambitieux projet d'acquies ce qui en subsistait, soit plus de 2000 œuvres.

² Bibliographie établie à partir des *Œuvres complètes* de J.-P. Duprey (Paris, Poésie/Gallimard, 2015).

L'année suivante, Duprey se remet à l'écriture. Il s'associe au mouvement Phases, initié par le poète et critique d'art Édouard Jaguer, proche également de Daniel Cordier. Au printemps 1956, la galerie Furstenberg organise une nouvelle exposition personnelle de ses sculptures. Jean-Pierre Duprey connaît enfin une relative sécurité matérielle. Il loue un grand atelier rue du Maine et il expose, avec Phases, à la galerie Kleber à Paris et au Stedelijk Museum d'Amsterdam (1957). Il participe au Salon de la Jeune sculpture et expose à la galerie Saint-Augustin avec Cardenas, Chavignier, Guino et Hiquily (1958).

En 1959, Jean-Pierre Duprey traverse une grave crise, due à de violentes tensions avec Jacqueline. Hanté par des visions monstrueuses et obsédantes, il est également très perturbé par la guerre d'Algérie. Il revient complètement à la poésie.

Au début du mois de juin 1959, Duprey commet un acte de provocation qui participe encore de sa légende poétique : il urine sur la flamme du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe. Le poète ne semble pas chercher le scandale, comme ses camarades surréalistes : il n'a averti aucun témoin qui eût pu donner à son geste un quelconque retentissement. Duprey est arrêté, passé à tabac, emprisonné puis enfermé dans un hôpital psychiatrique jusqu'à la fin du mois de juillet.

Durant les derniers mois de sa vie, Jean-Pierre Duprey se consacre entièrement à l'écriture de *La Fin et la Manière*, où s'exprime un désespoir profond. Le 2 octobre, il cache une grande enveloppe dans laquelle il a glissé son manuscrit, sans commentaire. Après avoir demandé à sa femme de le porter à la poste pour l'adresser à André Breton, il se pend à une poutre de son atelier.

« Jean-Pierre Duprey sculptait des êtres-griffes, les bas-reliefs d'un monde souterrain parcouru de tremblements », écrit Alain Jouffroy à propos de ses sculptures³. Inspirée par les recherches surréalistes, proche notamment de celles de Roberto Matta ou de Wifredo Lam, l'œuvre plastique de Jean-Pierre Duprey reste méconnue. L'une des clés d'interprétation est certainement la provenance de cet ensemble quasi inédit d'œuvres sur papier que nous présentons cet été à la galerie : elle relie l'œuvre de Duprey à la généalogie des artistes aimés et soutenus par Daniel Cordier.

La quarantaine de dessins retrouvés semble avoir été sélectionnée en vue d'une exposition organisée avec le concours d'Édouard Jaguer. Si le projet a été avorté et si l'exposition n'a jamais eu lieu à la galerie Cordier, on décèle dans le choix de ces œuvres la cohérence de la collection, tournée vers un monde intérieur, organique et douloureux, et l'œil de celui qui l'a constituée, qui organisa notamment en 1959 l'Exposition internationale du Surréalisme, à laquelle Jean-Pierre Duprey fut associé.

Une autre clé en est certainement la lecture de sa poésie, à partir de laquelle, comme l'énonce encore l'écrivain Jean-Christophe Bailly, semble « pensable l'éclatement du temps⁴ ».

Armance Léger

Cette exposition a été sélectionnée pour la programmation « Paris Surréaliste », conçue par le Comité des Galeries d'Art, le Centre Pompidou et l'Association Atelier André Breton, à l'occasion du centenaire de la parution du premier Manifeste du Surréalisme.

Jean-Pierre Duprey (1930-1959, FR)

Publications majeures : *Derrière son Double*, Paris, Le Soleil noir, 1950 ; *La Fin et la Manière*, Paris, Le Soleil noir, 1965 ; *La Forêt sacrilège*, Paris, Le Soleil noir, 1970.

Expositions personnelles : [Tableaux et sculptures], À L'Etoile scellée, Paris, 1954 ; *Jean-Pierre Duprey : Sculptures*, Galerie Furstenberg, Paris, 1956 ; *Jean-Pierre Duprey, 1930-1959*, Galerie Martel-Greiner, Paris, 2007.

Expositions collectives : *Phases de l'art contemporain*, Galerie Creuze, 1955 ; [Phases] Galerie Kleber, Paris, 1957 ; *Phasen*, Stedelijk Museum, Amsterdam, 1957 ; Salon de la Jeune sculpture, 1958 ; *Cinq jeunes sculpteurs de la nouvelle école de Paris*, Galerie Saint-Augustin, Paris, 1958.

3 Alain Jouffroy, *Lettre rouge*, Préface à *La Fin et la Manière*, Paris, Le Soleil noir, 1965.

4 *Jean-Pierre Duprey par Jean-Christophe Bailly*, Paris, Poètes d'aujourd'hui, Seghers, 1973.

Jean-Pierre Duprey: a revealed treasure from the Daniel Cordier collection

31.08 - 21.09.2024

For once, it's the human pulse that needs to be taken, and what better way to do that than through the contact and inspiration of one of the freshest and most inspired works yet?

André Breton, Preface to *Derrière son Double*, Paris, Le Soleil noir, 1950.

In 2022, around forty paper works by Jean-Pierre Duprey were rediscovered in the Daniel Cordier collection acquired by Galerie Christophe Gaillard¹. Never exhibited before, twenty of these works are now unveiled, along with two iconic sculptures from the research of the «prince of the realms of Doubles,» as André Breton dubbed him in 1950. Jean-Pierre Duprey, who committed suicide at the age of 29, was a poet, painter, and sculptor. Noticed at a very young age by André Breton, he is a mythical and cursed figure of Surrealism, whom we are pleased to reintroduce to the contemporary public today.

The exact number of drawings, paintings, and sculptures created by Jean-Pierre Duprey is not precisely known. At auction houses, their number is extremely limited, and only a few passionate collectors might provide more information. As for critical literature, it is rather sparse regarding his visual work. To understand the trajectory of this rare artist, one must turn to his poetic writings.

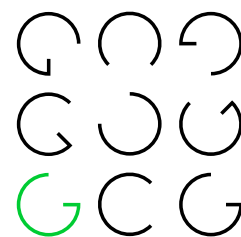
Born in 1930² in Rouen to a bourgeois family, Jean-Pierre Duprey had a difficult childhood, disrupted by illness and traumatized by the violence of World War II. Often bedridden, he remained reclusive in a dreamlike and literary world. In adolescence, he recovered his health and was then described as a turbulent student. He discovered the poetry of Arthur Rimbaud and decided to «be nothing but a poet.»

At eighteen, he moved to Paris, where he lived in great poverty. At the beginning of 1949, he sent the manuscript of *Derrière son double* to André Breton at the bookshop-galerie La Dragonne, where Surrealists gathered after the war. Breton received it enthusiastically and prefaced the edition. He was a fervent supporter of his work with the Surrealist group, of which Duprey became a member the following year.

Duprey is part of the lineage of poets from the Grand Jeu, such as Daumal and Gilbert-Lecomte, as well as Artaud and Bataille. His poems were published in the Surrealist journal *Néon* and mainly by the editions of *Soleil noir*, a publishing house strongly influenced by Surrealism (later by Christian Bourgois and then Gallimard). His books were illustrated by Jacques Hérold, Max Ernst, Jorge Camacho, Matta, Jean-Jacques Lebel, and Toyen.

In 1951, Jean-Pierre Duprey decided to abandon poetry to focus on sculpture. He began an apprenticeship in the workshop of master blacksmith René Hanesse. He quickly created a large number of wrought iron and welded sculptures and later started making cement reliefs. He also began painting and drawing. With his wife Jacqueline Sénard, he continued his discreet involvement with the Surrealist group.

In 1954, Jean-Pierre Duprey worked day and night at the forge. He became interested in the work of Julio González and met César. His first exhibition of sculptures and paintings opened in Paris at the gallery *À L'Etoile Scellée*, under the artistic direction of André Breton.



<https://galeriegaillard.com/>
[#galeriechristophegaillard](#)
[#jeanpierreduprey](#)

© All rights reserved

Galerie Christophe Gaillard
5 rue Chapon, 75003, Paris

tuesday - friday
10h30-12h30 14h-19h
saturday 12h-19h
and by appointment

¹ Daniel Cordier (1920-2020) left an exceptional legacy: the uniqueness of his intellectual journey and the immense collection he amassed over the years shaped the history of art in the second half of the 20th century. After his death, Sotheby's organized two public auctions of his collection, and in 2022, the Galerie Christophe Gaillard successfully undertook the ambitious project of acquiring what remained of it—over 2,000 works.

² Bibliography based on the *Œuvres complètes* de J.-P. Duprey (Paris, Poésie/Gallimard, 2015).

The following year, Duprey returned to writing. He joined the Phases movement, initiated by poet and art critic Édouard Jaguer, who was also close to Daniel Cordier. In the spring of 1956, the Furstenberg gallery organized another solo exhibition of his sculptures. Jean-Pierre Duprey finally experienced some financial stability. He rented a large studio on rue du Maine and exhibited with Phases at the Galerie Kleber in Paris and the Stedelijk Museum in Amsterdam (1957). He participated in the Salon de la Jeune Sculpture and exhibited at the Galerie Saint-Augustin alongside Cardenas, Chavignier, Guino, and Hiquily (1958).

In 1959, Jean-Pierre Duprey went through a severe crisis due to intense conflicts with Jacqueline. Haunted by monstrous and obsessive visions, he was also deeply disturbed by the Algerian War. He fully returned to poetry. In early June 1959, Duprey committed an act of provocation that further fueled his poetic legend: he urinated on the Eternal Flame of the Unknown Soldier under the Arc de Triomphe. The poet did not seem to be seeking scandal like his Surrealist comrades; he had informed no witnesses who might have amplified the impact of his gesture. Duprey was arrested, beaten, imprisoned, and then confined to a psychiatric hospital until the end of July.

During the final months of his life, Jean-Pierre Duprey devoted himself entirely to writing *La Fin et la Manière*, which expressed profound despair. On October 2, he sealed a large envelope containing his manuscript, without any comment. After asking his wife to take it to the post office to send it to André Breton, he hanged himself from a beam in his studio.

“Jean-Pierre Duprey sculpted claw-beings, the bas-reliefs of an underground world coursed by tremors”, wrote Alain Jouffroy about his sculptures³. Inspired by Surrealist research, particularly close to that of Roberto Matta and Wifredo Lam, Jean-Pierre Duprey’s visual work remains little known. One of the keys to interpretation is certainly the provenance of this nearly unknown set of works on paper that we are presenting this summer at the gallery: it connects Duprey’s work to the genealogy of artists loved and supported by Daniel Cordier.

The forty rediscovered drawings seem to have been selected for an exhibition planned with the collaboration of Édouard Jaguer. Although the project was aborted and the exhibition never took place at the galerie Cordier, the selection of these works reveals the coherence of the collection, oriented towards an interior, organic, and painful world, and reflects the eye of its creator, who notably organized the 1959 International Exhibition of Surrealism, in which Jean-Pierre Duprey was involved.

Another key is certainly the reading of his poetry, from which, as writer Jean-Christophe Bailly suggests, the “shattering of time seems thinkable”⁴.

Armance Léger

This exhibition was selected for the « Paris Surréaliste » program, conceived by the Comité des Galeries d’Art, the Centre Pompidou, and the Association Atelier André Breton, on the occasion of the centenary of the publication of the first Manifesto of Surrealism.

Jean-Pierre Duprey (1930-1959, FR)

Major Publications: *Derrière son Double*, Paris, Le Soleil noir, 1950; *La Fin et la Manière*, Paris, Le Soleil noir, 1965; *La Forêt sacrilège*, Paris, Le Soleil noir, 1970.

Solo Exhibitions: [*Paintings and Sculptures*], À L’Etoile Scellée, Paris, 1954; *Jean-Pierre Duprey: Sculptures*, Galerie Furstenberg, Paris, 1956; *Jean-Pierre Duprey, 1930-1959*, Galerie Martel-Greiner, Paris, 2007.

Group Exhibitions: *Phases de l’art contemporain*, Galerie Creuze, 1955; [*Phases*] Galerie Kleber, Paris, 1957; *Phasen*, Stedelijk Museum, Amsterdam, 1957; Salon de la Jeune Sculpture, 1958; *Five Young Sculptors of the New Paris School*, Galerie Saint-Augustin, Paris, 1958.

3 Alain Jouffroy, *Lettre rouge*, Préface à *La Fin et la Manière*, Paris, Le Soleil noir, 1965.

4 Jean-Pierre Duprey par Jean-Christophe Bailly, Paris, Poètes d’aujourd’hui, Seghers, 1973.